**« Langues et citoyenneté »**

**Vivre une université d’été, une problématisation incessante à travers des démarches complexes d’apprentissage**

« *Toute leçon est une réponse* », « *learning by* doing », en ne citant ici que les formules les plus connues de John Dewey,  chercheur américain, pragmatiste, mondialement connu pour ses formules étendards de l’éducation nouvelle !

En résumé, le travail de fond durant cette Université d’été, c’était de chercher des réponses aux multiples questions que nous nous sommes inlassablement posées !

Maria-Alice Medioni ouvre généreusement l’Université d’Été avec un paradoxe : plus on parle de la citoyenneté, que ce soit dans les programmes, dans les intentions et dans les prescriptions ministérielles, moins celle-ci se vit au quotidien des classes et des écoles ! Les actes d’incivilités, de discrimination, de racisme augmentent, également dans les espaces scolaires ! Elle nous rappelle l’ouvrage de Philippe Perrenoud qui se questionne : l’école est-elle encore le creuset de la démocratie ? ou encore, l’école est-elle censée préparer à la vie ? et à quelle vie ? La pensée d’Astolfi est aussi présente : comment l’enseignant choisit de faire école ? Car il questionnait si bien la saveur des savoirs que l’on donne ou non en classe ! Les savoirs froids et déconnectés des enjeux sociaux, politiques et culturels qui les ont construits !

Durant cette université d’été, je dirais que nous n’avons été que très peu dans la leçon ! Voire pas du tout ! Aucune leçon a été donnée sur tel ou tel personnage ou moment historique, artiste, écrivain, poète ! Et cela surtout pas pour la raison que nous étions tous des enseignants et avions le pré-requis de connaitre ! La démarche centrale de notre travail durant quatre journées fut de nous immerger dans des situations intenses, longues de plusieurs heures de questionnements successifs, scandées par une douce alternance entre un travail individuel et un travail collectif. Un travail intense sur des supports et artefacts très riches : des affiches, des poèmes, des films, des chansons, des peintures, etc...

*L’éducation nouvelle ça se vit !* tel fut le mot d’ordre. Nous n’avons pas eu une leçon magistrale sur l’éducation nouvelle, sur sa ou ses définitions, ses implications. Il y a des éducations nouvelles, des courants, des cheminements, des questionnements. Ici, nous sommes acteurs de questionnements et problématisations successives. Personne n’a le dernier mot. Et surtout pas le prof. Mais l’étude acharnée des matériaux : cartes, textes, affiches, diverses sources de travail…. Mais nous tous, enseignants de tous les degrés et toutes les disciplines,  sommes mis en situation de nous questionner d’une manière incessante sur des différents artefacts mis sur nos pupitres et tables d’une école de Vénissieux.

L’Université d’Été commence par un visionnement d’un extrait du film du 2016 *Révolution école (1918-1939)*de Joanna Grudzinka. Des images de centaines d’enfants regroupés et alignés dans la cour d’école. Les enfants et l’enseignants répètent en cœur « *La France est ma patrie, je l’aime comme j’aime mon père et ma mère. Afin de lui prouver mon amour, je veux maintenant être un enfant laborieux et sage pour être quand je serai grand, un bon citoyen et un brave soldat* ». Des enfants défilant comme des militaires, un fusil en bois sur l’épaule se préparent à la guerre. Après la première guerre mondiale, dans une Europe blessée et traumatisée par ses horreurs, les pédagogues de plusieurs pays déclarent « *Plus jamais ça !* » Par l’éducation, sous l’impulsion d’Adolphe Ferrière, pédagogue et figure de proue de l’Éducation nouvelle, la Ligue Internationale de l’éducation nouvelle s’institue sous le modèle des Nations Unies, à la recherche d’autres idéaux et pratiques :  l’éducation d'un enfant nouveau, un citoyen nouveau qui saura avoir l’esprit critique nécessaire afin de vivre en paix !

Juste un petit aperçu du film, une mise en alerte de notre questionnement, un bon *teasing* pour nous pousser à aller voir plus loin.

Nous en tant que participants, avons été mis rapidement en situation d’observation et d’analyse d’affiches historiques, surtout l’Affiche rouge - une affiche de propagande réalisée par les services de propagande allemands en France.

Notre travail a consisté dans l’observation et le décodage de l’affiche, sa reproduction, la recherche d’hypothèses sur ces auteurs, sur ses destinataires, sur son but.  Une autre source vient s’ajouter une chanson chantée en 1959 par Léo Ferré (*L’affiche rouge* de Louis Aragon, 1955). Nous avons quelques indications supplémentaires sur ces conditions de production, son but. Autour de la table, des enseignants de plusieurs pays (français, belges, italiens, suisses, etc…) croisent leurs visions historiques, leurs connaissances intimes et lointaines, leurs manières de (ne pas) parler de la résistance en classe et quels sont les choix de matériel propice à utiliser ; et cela toujours en se confrontant avec le matériel mis sur les tables : la chanson, les définitions, la lettre d’amour du chef du groupe de résistants, etc… Entre enseignants, dans une belle confiance, nous avons partagé nos questionnements, nos doutes, nos peurs, nos intérêts, nos ouvertures : « *moi, j’ai peur de montrer des images comme celles de l’affiche rouge aux élèves* », « *je crains les questions, les parallèles avec des situations actuelles* », « *cela me touche intimement, cela touche les racines de ma famille, c’est une histoire très vive dans mon passé* », « *mes élèves décodent rapidement les couleurs de cette affiche, les symboles, du rouge, du noir et du blanc, cela leur parle vraiment* », etc…

Ensuite, un jour de démarches de langues ! Mais ce n’est pas une leçon de didactique des langues ! Évidemment que des aspects didactiques existent mais c’est l’œuvre qui prend le dessus ! Car pour travailler la citoyenneté, il faut s’approcher des œuvres difficiles ! Ce n’est pas juste une technique de démocratie à la mode dans les conseils d'élèves telle que Maria Pagoni (2017)[[1]](#footnote-1) la critique si justement ! C’est entrer dans la culture de la langue par ses œuvres ! Entrer dans des activités comme l’observation, l’écoute, la discussion, pour une autre langue à partir d’œuvres qui importent ! Qui nous font travailler sur des sujets forts comme « partir pour se former », des situations dans lesquelles on rencontre la force et la faiblesse de l’humain à l’épreuve du (manque) travail et dont la dignité souffre, etc. A partir de quelles histoires d’enfants, à partir d’album comme de films, par exemple:  *I, Daniel Blake* de Ken Loach qui a reçu la Palme d’Or à Cannes en 2016. De chansons comme : *We shall overcome*, une chanson fabriquée à partir d’un gospel, chantée à la marche de Washington durant le moment historique du mouvement de droits civiques aux États-Unis, en 1963. Ou *Ballad of Hollis Brown* de Bob Dylan, l’histoire d’un homme pauvre qui par désespoir finit par tuer sa famille et se suicider, *the Preacher and the slave* de Joe Hill, l’histoire d’un syndicaliste américain devenu le symbole des luttes sociales. Approcher ces objets de savoirs avec des statistiques sur les richesses inégalement distribuées. Se mettre en questionnements successifs à partir de nombreuses sources. Se poser des questions sur les théories de la justice, desquelles les élèves peuvent se revendiquer ! Se poser la question du rôle de la ballade, de la complainte ?

Ou encore pourquoi il y a toujours une rue Garibaldi dans les villes en Italie ?

Et cela en ne cessant jamais de discuter ensemble même lorsque la controverse est présente et piquante. Difficile tâche mais exigeante pour les enseignants qui s’aventurent à y travailler.

Se mettre déjà très tôt dans la peau du sociologue, de l’historien, qui doute, qui cherche et qui multiplie ses questionnements et les soumet à la controverse des pairs ! Comme Jacques Bernardin nous l’a rappelé : « Soyons tous sociologues, dès l’école primaire » comme Bernard Lahire le défend si bien ! Travailler sur la norme, en étudiant la norme et y prenant de la distance ! Travailler sur *Der Künsltler und das bleue Pferd*, Franz Marc figure de l’expressionnisme, de cet art que l’on nomme « dégénéré ».

Pour aborder l’étude de cette étendue de savoirs et leurs problématisations, nous nous sommes donné le temps : le temps de réfléchir et nous avons jeté durant une semaine le *zapping* si frustrant de la grille-horaire de l’école. Le temps de penser, de se mettre à penser, seul, à plusieurs ! Rappelons ici une ancienne recherche de Aniko Husti (1994, *Gagner et perdre du temps dans l’enseignement : opinions d’élèves et de professeurs*, Paris : INRP). Sur plus de 1000 collégiens et lycéens, 94,8% disent qu’ils ne perdent pas du temps lorsqu’ils posent eux-mêmes des questions ! 89,4% disent qu’ils apprennent quand les autres collègues posent des questions ! Et que 3/4 des lycéens pensent apprendre quand ils cherchent par eux-mêmes ! Aujourd’hui, 28 ans plus tard, les étudiants sont-ils toujours aussi friands à apprendre en étant les acteurs du questionnement dans une école pensée souvent comme l’école de la réponse ! L’école donne des réponses à des élèves qui ne sont pas encore posé des questions ! Comment les mettre en questionnement ? travailler l’esprit critique ! ne pas se contenter des réponses simples à des questionnements si complexes ! Et  que les leçons soient de réelles réponses ? Pour les collègues enseignants, les exigences de l’administration scolaire paraissent un frein à une école du questionnement. Comme par exemple, les découpages horaires, le manque de collaboration entre plusieurs enseignants de plusieurs disciplines, les visites de l’inspecteurs qui remettent en question ce type de pratiques plus osées, plus engagées.

Les contenus scolaires comptent plus que tout ! Ce n’est pas de n’importe contenu scolaire qu’il s’agit ! La pédagogie exige des contenus scolaires, des concepts. De la culture ! Puiser dans le fond de culture, c’est l’exercice auquel nous nous sommes entrainés. Jacques Bernardin met en évidence plus que jamais les statistiques frappantes et les liens très serrés entre la position scolaire des élèves et la position sociale. L’école reproduit encore et toujours les inégalités, mais les enseignants sont devant un devoir d'audace. J’ai retenu un titre de livre stimulant : *Entre rondes familles et école carrée : quelles pratiques enseignantes. L’enfant devient élève* de Danielle Mouraux (2012, De Boeck) ! Entre la rondeur de l’affectivité et le carré du cognitif, de quel côté se situent les familles et l’école ?

Jacques Bernardin nous rappelle avec force ce qui se joue dans le curriculum caché, dans la vie et l’expérience de l’élève durant ses années à l’école, les expériences fondatrices de savoir. Curriculum caché exploré par Philippe Perrenoud en 1990 et 1993 et précédemment *hidden curriculum* par Philipp Jackson en 1968, dans *Life in the classroom*.

Jacques Bernardin nous convie à une exploration sans cesse des pratiques enseignantes en toute humilité, afin de ne pas abandonner. Il cite le dispositif d’un professeur de mathématiques Roger Perrot. La méthode NPA, vous connaissez ? ! Ne pas abandonner ! Et ce postulat d’éducabilité se travaille au sein de savoirs exigeants, complexes, et qui nous sollicitent à penser seul et ensemble ! Et donc toujours deux écueils à éviter comme diraient Jacques Lévine et Michel Develay[[2]](#footnote-2), l’excès d’utopie et le trop peu d’utopie !

Quelques traces, de par ici et par là de la part d’Andreea Capitanescu Benetti

formatrice d’enseignants,  Université de Genève.

1. Haeberli, Ph., Pagoni, M. & Maulini, O. (Ed.) (2017). *La participation des élèves : effet de mode ou nécessité ?* Paris : L'Harmattan. [↑](#footnote-ref-1)
2. Lévine, J. et Develay, M. (2003). *Pour une anthropologie des savoirs scolaires. De la désappartenance à la réappartenance*. Issy-les-Moulineaux : ESF. [↑](#footnote-ref-2)